

CHOQUETTE, Robert, *L'Église catholique dans l'Ontario français du 19e siècle*. Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1984. 365 p.

Paul Crunican

Volume 40, numéro 4, printemps 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/304497ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/304497ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Crunican, P. (1987). Compte rendu de [CHOQUETTE, Robert, *L'Église catholique dans l'Ontario français du 19e siècle*. Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1984. 365 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 40(4), 592–593.
<https://doi.org/10.7202/304497ar>

CHOQUETTE, Robert, *L'Église catholique dans l'Ontario français du 19e siècle*. Ottawa, Editions de l'Université d'Ottawa, 1984. 365 p.

Dans ce livre, Robert Choquette nous donne la troisième de ses grandes études sur l'Ontario d'expression française. Si les crises du 20e siècle sont plus connues, les racines de ces conflits ethniques et religieux se retrouvent au 19e siècle, et l'auteur les présente dans le menu détail. La première partie du livre suit l'histoire des évêques et des diocèses, surtout ceux de Bytown et d'Ottawa (110 sur 220 pages). La deuxième partie, intitulée «Les grands débats», nous rappelle les conflits sur les questions des juridictions ecclésiastiques, de la colonisation et des écoles.

Après un aperçu intéressant des premières années de Mgr Alexander Macdonnell dans le Haut-Canada, où il souligne l'alliance conservatrice entre les catholiques et les anglicans, déjà signalée entre autres par Sydney Wise, l'auteur en arrive au cas de Rémi Gaulin, nommé évêque coadjuteur de Kingston en 1833. Par sa préférence marquée pour un Canadien, Macdonnell percevait clairement les difficultés futures entre les Français et les Irlandais qui se poursuivaient avec les cas de Charbonnel à Toronto et de Pinsonnault à London.

Mais ici le lecteur critique rencontre des difficultés. Choquette ne mentionne que brièvement les succès de Charbonnel, par exemple dans ses relations avec les Basiliens du nouveau collège de St-Michel et les soeurs de Lorette à Toronto. Dans le cas de Pinsonnault à London, Choquette ne mentionne pas la thèse soignée de John McMahan à l'Université de Western Ontario, étude qui donne une autre perspective sur la carrière du malheureux évêque fondateur du diocèse de London. Et pourquoi ne pas accorder plus d'une demi-page à la carrière de Mgr Jean-François Jamot, originaire de France et premier évêque de Peterborough? Était-il trop conciliant avec le groupe irlandais de Mgr Lynch à Toronto? Le livre de É. J. Boland sur Peterborough, comme celui de L. J. Flynn sur Kingston, se comparent bien avec *From Macdonnell to McGuigan* de Perkins Bull sur Toronto, et ces deux oeuvres auraient dû être citées.

Choquette souligne le problème des évêques nommés directement d'outre-mer, notamment le cas de Cleary à Kingston. Il démontre aussi, comme l'a fait D. J. Cartwright, les efforts de Lynch pour agrandir le territoire ecclésiastique du diocèse d'Alexandria. Mais est-ce que les arguments de Mgr Duhamel à Ottawa étaient toujours clairement les meilleurs? De temps en temps, l'auteur apparaît plutôt comme partisan des évêques d'Ottawa que comme historien objectif. Les parties concernant les administrations de Guigues et Duhamel sont intéressantes, mais peut-être trop détaillées.

Si l'auteur propose un aperçu vraisemblable de «L'Église catholique dans l'Ontario français», ne cherche-t-il pas trop un démon chez les Irlandais? A la page 231, il cite une description graphique du catholicisme irlandais: «Un ensemble de valeurs, une culture, une tradition historique, une vision du monde, une disposition de l'esprit et du coeur, une fidélité, un sentiment, une psychologie, un nationalisme». N'aurait-on pas raison de parler du catholicisme canadien-français de la même façon? En citant Kenneth Duncan à propos des Irlandais qui venaient au Canada («seuls les moins qualifiés émigraient et ce sont trop souvent les pires de ces derniers qui venaient au Canada», p. 232), Choquette semble ignorer les recherches plus récentes et bien plus nuancées de

D. H. Akenson. Dans le cas d'Ottawa, Choquette cite les abbés Whelan et McNally comme prêtres nettement francophobes, mais il ignore les curés canadiens-français anglophobes et les pasteurs des deux langues qui cherchaient la coopération. Il ne mentionne ni les recherches de James Miller (*Equal Rights: The Jesuits' Estates Act Controversy*), qui démontrent les efforts unis des catholiques de toute origine ethnique contre le protestantisme agressif, ni celles de P. Crunican (*Priests and Politicians*) sur la question des écoles du Manitoba. Dans cette dernière oeuvre, l'attitude de Mgr Walsh en particulier paraît bien plus sympathique envers les francophones que la mise en scène présentée par Choquette.

Pour ce qui est de la colonisation, l'auteur donne des détails importants, surtout sur les projets de la vallée de l'Outaouais. Mais la note sur Arthur Silver, qui mentionne sa thèse inédite de 1973, omet son livre *The French Canadian Idea of Confederation* (1982) et l'article très important «French-Canada and the Prairie Frontier», qui touche directement aux divers efforts envers la diaspora francophone. D'ailleurs, une comparaison plus étendue avec la situation de la communauté franco-américaine en Nouvelle-Angleterre, bien plus nombreuse que celle d'Ontario, aurait été profitable. Finalement, on pourrait se demander si Choquette donne assez d'attention aux divisions internes parmi les groupes de l'Ontario français, par exemple entre les traditionalistes et les progressistes.

Au total, malgré la préoccupation accentuée de l'auteur à l'endroit des «conflits fratricides» entre Irlandais et Canadiens français, l'ouvrage de Robert Choquette nous apporte beaucoup sur les antécédents des divisions ethniques du premier quart du 20e siècle et présente bien le point de vue des francophones qui se sentaient dépassés ou privés de leurs droits en Ontario.

*Toronto School of Theology
University of Toronto*

PAUL CRUNICAN